

Dossier d'accompagnement
de la conférence-concert
du jeudi 7 mai 2015
programmée en partenariat
avec le Centre Culturel
de Cesson-Sévigné
dans le cadre du



Programme d'éducation artistique et culturelle l'ATM.

Conférence-concert
"LE "GARAGE" : UN AUTRE ROCK
AU COEUR DU ROCK"

Conférence de **Pascal Bussy**
Concert de **Pan**

Vers la fin des années soixante-dix, les premiers historiens du rock s'attachent à délimiter les contours du "garage", une étrange famille du rock où cohabitaient quinze ans plus tôt des revivalistes du rock'n'roll des origines et des précurseurs du psychédéisme. D'abord aux États-Unis, ensuite en Angleterre puis bien au-delà, ils aiment les "gimmicks" minimalistes, utilisent la distorsion sonore, et leur plaisir de jouer fait écho à la simplicité affichée mais très efficace de leur musique.

Au cours de cette conférence, nous tenterons de comprendre l'origine de ce mouvement, nous en décrirons les spécificités et nous expliquerons pourquoi et comment il a survécu jusqu'à aujourd'hui au fil de ses multiples résurgences. Alors, nous comprendrons que le "rock garage", tout en étant du rock, représente plus que cela. Authentique, "pur" et même parfois jusqu'au-boutiste, il incarne un autre versant du rock, anti-commercial et anti-pop.

"Une source d'informations qui fixe les connaissances et doit permettre au lecteur mélomane de reprendre le fil de la recherche si il le désire"

Afin de compléter la lecture de ce dossier, n'hésitez pas à consulter les dossiers d'accompagnement des précédentes conférences-concerts ainsi que les «Explorateurs» consacrées aux éditions des Trans depuis 2005, tous en téléchargement gratuit sur www.jeudelouie.com

Dossier réalisé par
Jérôme Rousseaux & Pascal Bussy (Atelier des Musiques Actuelles),
en novembre 2011, revu en avril 2015.



1 - Tentative de définition



À première vue, l'expression "rock garage" est un terme générique proche d'un fourre-tout, car on y trouve, focalisés sur les années soixante aux États-Unis, aussi bien du rock'n'roll de la seconde génération que de la musique psychédélique. Par extension, la terminologie "rock garage" a aussi englobé les répliques anglaises de cette musique (attention, le mot "répliques" n'est pas péjoratif, bien au contraire), voire du monde entier, puisqu'il a existé des représentants de ces deux courants sur tous les continents. Et s'il fallait trouver un dénominateur commun à tous ces genres, on pourrait parler de mélodies simples et entêtantes soutenues par des riffs rageurs, souvent jouées sur des guitares saturées.

Mais au milieu de toutes les étiquettes données aux musiques modernes d'aujourd'hui, celle du "rock garage" recèle une particularité étonnante. En effet, elle a été donnée à ces genres plus de quinze ans après leur naissance, dans le dernier tiers des années soixante-dix, à l'époque où les premiers historiens du rock ont commencé à disposer du recul nécessaire pour se pencher sur tout ce vivier créatif qui créait et évoluait en marge des stars établies et des grands groupes (de Dylan aux Beatles), des scènes plus ou moins identifiées (le rock'n'roll, la soul, le hard, la pop...), et des grands labels. Et c'est ainsi, rétroactivement, que le nom "garage" a été donné à une multitude de groupes et de courants qui incluaient souvent des "ovnis" musicaux et qui, sans le savoir, préfiguraient aussi bien des musiques à venir, du punk au "lo-fi".

Pourquoi ce nom, "rock garage" ? Tout simplement parce que le rock'n'roll s'est popularisé dès la seconde moitié des années cinquante, tant au niveau de son écoute (le disque, la radio, la télévision, les concerts) que de sa pratique (les instruments de musique), que les groupes pullulent, et que pour des raisons économiques évidentes, la grande majorité de ces formations répètent et jouent dans le garage des parents de l'un de leurs membres – il y aura certes quelques variantes, de la cave au grenier en passant par la chambre, la cuisine ou le salon pour les parents les plus tolérants, mais le garage reste la norme. Et puis, dans le garage, on n'est pas vraiment dans la maison, on peut faire du bruit, apprendre à rejouer les classiques du rhythm'n'blues et du rock'n'roll en faisant autant de fausses notes que nécessaire, et pour ceux qui sont vraiment chanceux on peut y laisser instruments et système d'amplification, ou même y construire une scène de fortune et y accueillir un petit public... Notons qu'à cette époque la frontière est très mince entre les groupes amateurs et les semi-professionnels ; quant à expliquer pourquoi certains vont franchir le pas pour devenir de vrais "pros", même pour un temps très court, les raisons en sont multiples : un contact dans un label, avec un programmeur de radio, avec un éditeur de chansons, sans oublier l'ambition.

À leur manière, les premiers adeptes du rock "garage" – mais dont aucun d'entre eux ne sait qu'il fait du rock "garage" ! – reprennent avec leur équipement rudimentaire le flambeau des pionniers du rock'n'roll qui ont disparu au tout début de la décennie soixante ; des disparitions corps et âme tels Buddy Holly et Eddie Cochran qui sont morts dans des accidents, d'avion pour le premier en 1959 et de voiture pour le second un an plus tard ; des disparitions temporaires pour un artiste comme Chuck Berry qui est envoyé à la fin de 1961 en prison pour vingt mois pour une sordide affaire de mœurs ; des disparitions musicales pour des créateurs comme Little Richard qui est devenu en 1958 membre de l'église adventiste puis chanteur de gospel, ou Elvis Presley qui est parti à l'armée également en 1958 et qui en est revenu plus chanteur de ballades que rocker. C'est un fait : premiers martyrs d'une musique à peine née, Buddy Holly et Eddie Cochran ont inauguré la longue série des stars du rock'n'roll trop tôt disparus ; quant à Chuck Berry, Little Richard et Elvis Presley, ils sont certes bien vivants mais ils sont devenus l'ombre d'eux-mêmes, et leurs grands manifestes rock (respectivement *Roll Over Beethoven* en 1956, *Tutti Frutti* en 1955, et *Don't Be Cruel* en 1956) sont déjà derrière eux et sont désormais des "vieux" titres.

Dans son opéra rock *Joe's Garage* (1979) qui est aussi l'une de ses œuvres phares, le chanteur, guitariste et auteur-compositeur Frank Zappa met en scène son héros, Joe, qui répète avec son groupe dans son garage, avant qu'il ne lui arrive toute une suite d'aventures. Dans son inspiration, il y a sûrement un peu de nostalgie pour ses années de lycée, à Lancaster en Californie, pendant lesquelles il répétait avec son premier groupe The Black-Outs dans le garage de ses parents...

Lorsque l'on écoute les productions rock des années soixante, de la soul au rock, il est clair que l'étiquette "rock garage" est une dénomination "par défaut".

Daniel Yvinek, contrebassiste, poly-instrumentiste et producteur français né en avril 1963.

2 - L'onde de choc du "garage"



Même si on a parfois tenté de faire rentrer des groupes des années cinquante dans l'appellation "garage", la première grande époque de cette musique bouillonnante est bien la décennie soixante. Glorieuses sixties, qui non seulement ont vu l'éclosion des plus grandes formations de l'histoire du rock, mais aussi d'une foule de groupes de cette "autre" histoire, certainement parallèle voire "souterraine", mais tout aussi active.

L'âge d'or du "garage" est d'abord américain, avec des groupes comme The Sonics, The Standells, Question Mark & The Mysterians, The 13th Floor Elevators et The Electric Prunes, The Chocolate Watch Band et The Seeds. Certains d'entre eux ont écouté ou pratiqué le "frat rock" et le "surf rock", des courants intermédiaires nés en Californie à l'aube des années soixante. Le premier est une musique de danse sans prétention, le second est l'enfant du rock'n'roll et de la surf music, et à ce titre le guitariste Dick Dale qui en est le plus grand représentant est un pionnier du "garage". Aujourd'hui, ces deux "sous genres" du "frat rock" et du "surf rock" sont présentés comme la préhistoire du "garage"...

Cet héritage se retrouve chez la première génération des groupes "garage", qui retournent aux racines du rock, sous les formes suivantes :

- la fréquence des titres instrumentaux ;
- l'importance des rythmes hypnotiques, certains groupes utilisant des percussions traditionnelles, d'autre recyclant le fameux "Bo Diddley beat", un rythme syncopé popularisé par le guitariste au début des années soixante ;
- une bonne dose de rhythm'n'blues injectée dans les thèmes, souvent grâce à un motif d'orgue ou de saxophone, et en insistant sur la saturation des instruments.

Prototype du groupe de rock "garage" américain, The Sonics se forment en 1963 dans la ville de Tacoma dans l'État de Washington. Leur nom très "musical" est choisi en référence aux usines aéronautiques Boeing toutes proches, comme un clin d'œil malicieux au rock industriel qui verra le jour un demi-siècle plus tard... Propulsés par la voix du chanteur Gerry Roslie qui tient également les claviers, leur originalité est un son dur et sauvage, forgé avec le saxophone de Rob Lind, tandis que les frères Andy et Larry Parypa tiennent les guitares et Bob Bennett la batterie. Leurs deux albums *Here Are The Sonics* et *The Sonics Boom*, parus respectivement en 1965 et 1966, sont des classiques du genre, et plusieurs de leurs titres, comme le fameux *Strychnine*, sont devenus des morceaux de bravoure que tous les groupes "garage" se doivent de reprendre, et si possible de la manière la plus exacerbée qui soit... The Standells, ainsi que Question Mark & The Mysterians, l'un des plus vieux groupes de "garage" (nés en 1962, on leur doit le classique *96 Tears*) appartiennent eux aussi à ces scènes formées au son du rhythm'n'blues et du rock'n'roll des origines. "Question Mark" voulant dire "point d'interrogation", le nom de Question Mark & The Mysterians s'écrit souvent aussi ? Mark & The Mysterians ; comme aujourd'hui les parents d'Hanni El Khatib, la majorité des membres du groupe sont des Américains "d'ailleurs", eux venant du Mexique voisin.

Groupe fondé au Texas en 1966 avec le chanteur et guitariste Roky Erickson, les 13th Floor Elevators sont clairement des pionniers du rock psychédélique, tout comme The Electric Prunes. Quant à The Chocolate Watch Band et aux Seeds de Sky Saxon, ils sont un peu la synthèse entre les deux écoles ; tous deux nés en Californie en 1965, les premiers à San Francisco et les seconds à Los Angeles, leur son ressemble à un rock rhythm'n'blues mutant, prêt à basculer dans les spirales du psychédélisme.

À noter que tous ces groupes ont non seulement des carrières en dents de scie, mais également des longévités assez courtes, la plus courte étant celle du Chocolate Watch Band (trois ans de 1965 à 1968) et la plus longue celle des Standells (six ans de 1962 à 1968) – une durée de vie à mettre cependant en parallèle avec celle des Beatles (de 1962 à 1970)... D'ailleurs, certains groupes de "garage" américains, comme The Seeds, sont dopés au milieu des sixties

par ce qu'on appelle la "British invasion", avec la notoriété grandissante des groupes anglais, les Beatles et les Rolling Stones bien entendu mais aussi, plus proches de l'étiquette "garage", les Animals, les Them, les Small Faces et autres Pretty Things.

Aux États-Unis, le "garage" est aussi le théâtre de galops d'essai pour des créateurs qui développeront plus tard leur style propre. C'est le cas de Frank Zappa et de ses premiers Mothers Of Invention de 1964, de Captain Beefheart et de son Magic Band à ses débuts en 1966, ou encore des Goliwogs qui existent de 1964 à 1967 et qui sont le premier groupe des frères John et Tom Fogerty et de leurs acolytes Stu Cook et Doug Clifford, futurs Creedence Clearwater Revival.

Le "garage" connaît de multiples soubresauts et renaissances. Des groupes californiens fondamentalement rock comme les Flamin' Groovies, au milieu des années soixante, s'y rattachent par sa vitalité. Même constat pour deux formations incontournables, le MC5 du guitariste Wayne Kramer qui voit le jour en 1964, et The Stooges trois ans plus tard, dont la sauvagerie affichée sur scène et sur disque (le fameux *I Wanna Be Your Dog* hurlé par Iggy Pop & The Stooges date de 1969) en fait le chaînon manquant idéal entre le "garage" des origines, celui des Sonics, et le punk.

À travers leur approche toute personnelle, les New York Dolls, nés à New York en 1971, puisent dans le "garage" tout en inaugurant un style de "glam rock" particulier, basé sur une attitude décadente et outrancière. De tous les membres d'origine, c'est Johnny Thunders, d'abord avec les Heartbreakers puis au fil d'une longue carrière solo, jusqu'à sa mort en 1991, qui se rapprochera le plus du genre et de l'esprit du "garage".

Dès leur formation en 1975 à Sacramento en Californie, les Cramps prônent une récréation punk du rockabilly. À mi-chemin entre deux époques, ils sont vraiment un groupe charnière, qui contribue en les citant comme des influences décisives à replacer sur l'échiquier du rock des groupes oubliés, au premier rang desquels The Sonics et autres 13th Floor Elevators. Comme Frank Zappa ou les Rolling Stones dans leur première période et Sonic Youth plus tard, les Cramps ne sont pas que des musiciens, ce sont aussi à leur manière des historiens de la musique.

Les deux chanteurs Lux Interior et Poison Ivy sont l'un des couples les plus légendaires de toute l'histoire du rock. Ils enrobent leur musique, appelée d'ailleurs plus "psychobilly" que "garage" par les journalistes, d'atours venant de la culture underground. Le logo du groupe semble volé à une affiche de film d'horreur de série B et leurs singles, comme *The Crusher* ou *Drug Train*, sont des petits brûlots de rock extrême et incandescent. Pour célébrer Lux Interior, mort en février 2009, Philippe Garnier écrit dans *Libération* : *Ils étaient à la base rockabilly, et quand ils appelaient leur deuxième album Psychedelic Jungle, ce n'est que parce que leur conception du rockabilly englobait ça aussi.* Belle analyse d'une musique exubérante et directe, qui porte décidément en elle et les racines du rock'n'roll et les attirances vers des couleurs différentes, une combinaison qui ne se retrouvera pas chez d'autres de leurs contemporains comme les Fleshtones, authentiquement "garage" mais pas du tout "psyché", avec un son un peu "cheap" où la guitare "fuzz" et un vieil orgue Farfisa donnent le la.

Au crépuscule des années quatre-vingt, le "rock garage" revient sous la forme d'un genre encore violent et agressif qui est le "punk garage", porté par des formations californiennes tels The Nouns et The Mummies, ces derniers étant des adeptes du concept "budget rock", donc tout à fait dans la lignée "spirituelle" de leurs aînés.

EN EUROPE...

Le "rock garage" a traversé l'Atlantique – comme le rock'n'roll dix ans plus tôt – grâce aux bases militaires américaines installées en Europe continentale et principalement en Allemagne. Dans ce pays, qui ne l'oublions pas a découvert la première mouture des Beatles avant tout le monde, dès 1960 à Hambourg, le

Rétroactivement, certains commentateurs ont aussi regroupé les différentes composantes du "rock garage" américain des années soixante sous les étiquettes "U.S. punk 60's" et "psychedelic 60's", et même en les mélangeant "psychedelic punk".

groupe The Rattles, né deux ans plus tôt dans la même ville (ils sont toujours en activité aujourd'hui !) s'est fait l'ambassadeur d'un rock plus "beat" que "garage", mais qui a certainement participé à installer dans ce grand pays du continent la musique rock au sens large du terme.

... ET EN FRANCE

Dans l'hexagone, pour des raisons culturelles au sens large du terme (n'oublions pas que beaucoup de Français ont découvert Bob Dylan grâce à Hugues Aufray et qu'en 1965 nous sommes en outre en pleine période "yé-yé"...), il n'y a pas de groupes "garage" à proprement parler jusque à la fin des années soixante-dix. Par contre, s'intéresser au "garage" devient rapidement une affaire de spécialistes et correspond à la découverte du rock en V.O. Au milieu des seventies, Le Havre (qualifié par certains spécialistes de "Détroit français") et Toulouse sont les deux têtes de pont des connaisseurs du "garage", les groupes américains tournent en France et les disques arrivent sous forme d'imports.

Dans les années quatre-vingt puis quatre-vingt-dix, l'explosion du rock alternatif en France (avec des groupes comme Parabellum, des labels comme Boucherie Productions et Bondage) peut se voir comme un phénomène satellite de l'explosion punk et new wave britannique, mais elle doit en fait beaucoup aussi au "garage" américain du début des sixties.

LE "ROCK GARAGE" DES ANTIPODES

En Australie, pays anglophone, terre de grands espaces et donc de migrants, il existe une scène "garage" contemporaine de celle des États-Unis. Dès 1964, le groupe The Easybeats fait son apparition à Sydney ; composé d'un Australien, de deux Anglais, d'un Écossais et d'un Néerlandais, il fait preuve d'une grande habileté mélodique, sait comment ciseler des "tubes" et son succès dans le pays provoque des émeutes et des scènes dignes de la "beatlemania", à tel point que ce phénomène d'idolâtrie sera nommé "easyfever"... En 1966, leur morceau *Friday On My Mind*, repris depuis par des artistes aussi divers que David Bowie et Peter Frampton, coïncide avec un classement dans les charts anglais et une tournée européenne en première partie des Rolling Stones. Après leur séparation à la fin des sixties, deux de ses membres, George Young et Harry Vanda, se lanceront dans d'autres aventures, produisant notamment les six premiers albums de leurs compatriotes hard rock AC/DC.

La décennie suivante est marquée par The Saints, un groupe né en 1974 à Brisbane et qui oscille entre "garage" énergique et punk innovant, mais dont la notoriété sera bien plus grande en Europe (et notamment en Angleterre et en France) que dans leur pays d'origine ; ils existent encore aujourd'hui... Quant aux années quatre-vingt, elles sont marquées par la courte carrière de The Eastern Dark, des fans des Ramones brisés en pleine ascension par un accident de voiture fatal dans lequel leur leader, le chanteur guitariste James Darroch, disparaît.

J'adore la façon dont les Cramps ont réinvesti ces vieilles musiques avec leur propre folie.

Hanni El Khatib, chanteur et guitariste américain, né à San Francisco en 1981.

3 - Les dix commandements du rock garage



Les apôtres du "rock garage" ne sont pas vraiment des visionnaires de la pop ni des théoriciens d'arrangements sophistiqués. Plutôt des ouvriers du rock, qui, à peine sortis de l'adolescence, se jettent dans la musique. Mais qu'ils soient plus rhythm'n'blues, rock'n'roll, ou davantage psyché, avec tous les degrés de combinaisons possibles, ils ont pourtant leurs règles non écrites, que l'on peut aujourd'hui facilement décrypter :

1 - Un besoin irrésistible et quasi-vital de jouer qui se reflète dans une "urgence sonore" - d'ailleurs, il n'est pas rare que les morceaux durent autour de deux minutes ;

2 - Une simplicité qui frise parfois le minimalisme, et qui fait que la musique s'adapte au degré de connaissance de ses interprètes. Cela donne une approche artisanale et intuitive de la musique, des rythmes "nus" et des couleurs "crués" ;

3 - Au détriment de la mélodie, la volonté de marquer les esprits avec un riff de guitare, ou éventuellement d'orgue, l'instrument étant joué de façon répétitive et entêtante ;

4 - Le rôle fondamental du rythme qui est martelé, parfois avec un côté tribal ;

5 - Une attirance vers la provocation (qui évoluera dans les années soixante-dix vers l'outrage et la fureur) et la sauvagerie, d'où la présence régulière de sons "sales", distordus, saturés, quelquefois de larsens, sans que l'on puisse dire quelquefois s'il s'agit d'erreurs ou non... ;

6 - Des textes qui révèlent des préoccupations de "teenagers" ou... d'"adolescents attardés", et dont les sujets principaux et récurrents sont la vie au lycée ou à l'université, les filles, le mal de vivre éventuellement, et puis les filles et encore les filles... ;

7 - Une notion de "musique kleenex", jetable, un titre chassant l'autre ;

8 - Un plaisir de jouer qui doit être communicatif, entre les musiciens et envers le public ;

9 - L'importance du "look" qui passe par la coupe de cheveux et une mode vestimentaire adéquate ;

10 - Un désir d'indépendance qui n'est pas forcément un choix mais qui passe par l'auto-production, suite logique des répétitions dans le garage - ce dernier étant quelquefois le studio d'enregistrement, tel un "home studio" d'avant l'heure.

Les groupes "garage" ont aussi conscience de faire partie d'une nouvelle culture qui s'implante peu à peu et qui entend supplanter celle que veut leur imposer l'establishment. Puisque leur musique n'est pas reconnue et qu'elle est souvent encore stigmatisée comme déviante et diabolique, ils s'autorisent tous les excès. Les textes sont hurlés, criés, et le volume de la musique est poussé à fond, comme s'il fallait déjouer les pièges tendus par un rock qui, par facilité, peut s'aseptiser et tendre vers la pop ou la "grande variété". Le "garage", c'est l'anti-pop, le riff et le rythme sont ses deux composants essentiels.

Prisonniers d'un matériel somme toute assez primitif, les "garagistes" apprennent à s'en évader en devenant des bricoleurs, imitant le pionnier Link Wray, le bien nommé "premier délinquant du rock" qui plantait un crayon dans la membrane de ses haut-parleurs pour en "salir" la sonorité. Ils utilisent aussi les premières pédales "fuzz" dont le son va notamment irriguer le début du psychédéisme.

Il résulte dans ce foisonnement de groupes une "immédiateté" génératrice de grands frissons, une production où les singles sont d'ailleurs plus importants que les albums, et sans doute un manque de sophistication et des "failles" qui peuvent justement contribuer à faire jaillir des résultats magiques, car la marque de fabrique du "rock garage" c'est aussi cela. Le genre porte en lui un certain

esprit fétichiste de second rayon, le même que l'on retrouve dans les "comics" et les romans populaires publiés en feuillets, ou les films noirs de série B.

Enfin, il ne faut pas sous-estimer dans l'explosion du "rock garage" et de son versant psychédélique le rôle de l'explosion des psychotropes, dont l'usage préconisé par des penseurs comme Timothy Leary et Allen Ginsberg devait permettre à ses utilisateurs d'atteindre un niveau de conscience supérieur, propice à la méditation et à la création. Les pochettes des 45 tours de l'époque, voir le *Friday On My Mind* des Easybeats, et bien sûr des 33 tours comme celle du premier album des 13th Floor Elevators, qui prônent par ailleurs l'avènement d'un "nouvel homme" et une "pureté mentale", sont une preuve visuelle de ces perceptions inédites mais dangereuses, totalement au diapason des morceaux qui en sont quant à eux l'équation sonore.

UN POSTULAT ROCK QUI PEUT S'APPLIQUER AU "GARAGE"...

Qu'importe si ces dix ou quinze morceaux se ressemblent. On se fout de savoir à quelle époque ils ont été écrits, ce qu'ils veulent dire, de quoi ils parlent. C'est cette putain d'explosion qu'ils provoquent quand on dégaine l'arme qui compte. C'est l'événement. C'est ça le rock'n'roll. C'est pour cela qu'il est puissant. C'est une force unique. (...) Voilà ce que le rock'n'roll dit à la vie, il dit : tu sais, je suis branché, je suis heureux, oublie tes soucis et profite-en. Et bien entendu c'est ce qu'il a de mieux à offrir. Et en même temps il peut offrir du contenu, au cas où quelqu'un en chercherait dans un truc déjà tellement incroyable à la base. Les chansons de rock'n'roll qui me plaisent sont des chansons comme Summertime Blues. Elle dit tout : n'aie pas le cafard, c'est l'été, l'été, on n'a pas le cafard en été, ça n'existe pas. C'est pour ça que c'est incurable.

Pete Townshend, chanteur, guitariste et auteur-compositeur anglais, leader des Who, né en 1945 à Londres.

Parmi les ramifications du rock "garage" se trouvent l'indie rock, le néo-blues, le psychobilly, une certaine "americana", ainsi que certaines formes de hard rock et de heavy metal. En outre, le "garage" se rattache aussi au blues, au rock'n'roll, au rockabilly, à la country, à la surf music, au doo-wop, au rock instrumental, et au rhythm'n'blues.

4 - Le "garage" objet de culte



C'est donc à la fin des années soixante-dix, en pleine époque punk comme par hasard, que des journalistes et critiques de rock ont identifié le "garage" comme un genre à part entière. En écoutant les Ramones à New York et les Sex Pistols à Londres, ils se sont dit que tout cela n'était pas si nouveau que ça et que des précédents existaient. Mais il s'agissait d'un ensemble de micro scènes volatiles, comme surgies de nulle part, aux contours imprécis, et dont la somme était très étendue géographiquement parlant... C'est à ce moment-là que des disques vieux de quinze ans ont été exhumés, que ces groupes aux noms incroyables (pensez donc, Question Mark And The Mysterians, The 13th Floor Elevators...) ont été tirés de l'oubli, et qu'ils ont tous été baptisés, collectivement, du nom de scène "garage rock".

Comme on est en pleine fureur punk, on parlera aussi de "punk sixties", ou encore de "protopunk". Mais le principal est ailleurs ; sans doute parce qu'il symbolise à l'extrême l'urgence du rock et son authenticité dans ce qu'elle a de plus intègre (on est vraiment très loin du rock business, des "major companies" et des superstars futurs adeptes des paradis fiscaux...), le "garage", plus que toute autre esthétique du rock, fait l'objet d'un véritable culte. On en parle, on le juge, on le scrute, on en analyse la moindre anecdote, il devient un vaste terrain de jeu, source de discussions sans fin pour les exégètes (Les Electric Prunes sont-ils plus importants que Music Machine ? Combien les Monks ont-ils enregistré de singles ? Le premier album des Love est-il oui ou non du "garage" ?), prétexte à des mythes (par exemple, le public français vénère particulièrement The Sonics), et un paradis sans fin pour les collectionneurs de disques dont le graal peut parfois être le plus obscur des 45 tours sorti par le plus obscur des groupes !

À l'origine de cette religion, un double album vinyle, *Nugget's* (littéralement "les pépites") compilé en 1972 par Lenny Kaye, alors jeune guitariste de vingt-six ans, celui qui deviendra plus tard partenaire régulier de Patti Smith. En quatre faces et vingt-sept morceaux où alternent classiques de l'underground et raretés quasi-inédites, le musicien se fait l'évangéliste d'un chapitre oublié de l'histoire du rock américain. Dans les notes de pochette apparaît pour la première fois le terme "punk rock" (le "rock voyou") et ce travail qui jette un coup de projecteur sur le "garage" des années soixante provoque des vocations de revivalistes. D'autres anthologies suivront, des séries *Peebles* et *Back From The Grave aux Mine Rockers* en passant par les cinq volumes des... *Chocolate Soup For Diabetics* qui sont centrées sur la scène psychédélique britannique. Malgré bien sûr quelques recoupements inévitables, toutes sont concoctées par des compilateurs esthètes pour qui le mot d'ordre est la curiosité et la passion des sons "vintage".

Un quart de siècle après son édition vinyle originale, le projet *Nugget's* se réincarnera sur le mythique label de rééditions Rhino en un somptueux coffret "long box" de quatre CDs, agrémenté d'un livre de cent pages. En 118 morceaux, voilà la crème d'une bien nommée "première ère psychédélique" qui a inondé l'Amérique encore très puritaine de 1965 à 1968. En réalisant cette somme, qui réunit des titres emblématiques, généralement issus de 45 tours, les concepteurs de cette anthologie définitive parue en 1998 prouvent pour la postérité toute la richesse du "rock garage".

En 2001, un second coffret est publié sur le même modèle, se proposant cette fois de décrire le côté international de cette scène complexe, centrée cette fois-ci sur les styles "mod", "psychédélique", "rhythm'n'blues anglais" et "freakbeat" - autrement dit des bizarreries inclassables. Sur la période 1964-1969, on y trouve des groupes du Royaume-Uni (Tomorrow, The Creation, Les Fleur de Lys - sic -, The Pretty Things, The Marmalade, John's Children, Davy Jones le futur David Bowie...) mais aussi d'Irlande du Nord (Van Morrison, The Wheels), d'Australie (The Easybeats, The Masters Apprentices, Ronnie Burns), de Nouvelle-Zélande (The La De Das, The Bluestars), des Pays-Bas (The Motions, Q'65, Golden Earrings), d'Allemagne de l'Ouest (The Boots, The Rattles), d'Autriche (The Slaves), de Suède (The Tages, The Mascots), du Danemark (The Red Squares), de Tchécoslovaquie (The Matadors), d'Espagne (Los Bravos), d'Islande (Thor's Hammer), du Canada (The Haunted, The Guess Who), du Mexique (Los Chihuas), du Pérou (We All Together), d'Uruguay (Los Shakers), du Brésil (Os Mutantes), et du Japon (The Mops) ! Variée, colorée, et

La diffusion du "rock garage" passe aussi par la presse alternative et les premiers fanzines, littéralement "magazines de fans". La plupart du temps imprimés et mis en page de manière aussi artisanale que la façon dont les musiciens pratiquent et enregistrent leur musique, ce sont eux qui alimentent les réseaux, fédèrent les amateurs, et font se développer une culture très identitaire, avec des approches forcément plus "micro" que "macro" qui cultivent la rareté et traquent l'histoire des groupes et des artistes au fil d'articles monographiques et de discographies pointilleuses.

Dans les années quatre vingt en France, *Nineteen* à Toulouse, *Fun* au Havre, *Losers* à Annecy, *Psychotic Reaction* et *Australian* à Bordeaux représentent bien cette approche. Et aujourd'hui, le bimestriel anglais *Shindig !* est l'une des meilleures publications à parler régulièrement du "garage" et de ses dérivés, il a même à son actif un numéro spécial intitulé *Psychotic Reaction*, entièrement consacré à l'explosion du "garage" américain pendant les années soixante.

exotique, cette anthologie monumentale dresse le portrait non pas d'une musique globale qui se diluerait, comme la pop d'aujourd'hui par exemple, dans une uniformité prévisible, mais au contraire d'une multitude de micro scènes, régionales voire locales, avec chacune leurs différents parfums, qui vont jusqu'au folk rock d'un Van Morrison et au tropicalisme exotique des Os Mutantes. Un véritable kaléidoscope de musiques et une mine d'or pour les curieux et les mélomanes du rock.

Dans le sillage de ces travaux discographiques, par facilité et pour parvenir à "classer" des artistes souvent à part, le terme "garage" sera de plus en plus utilisé. Une chanteuse comme la "reine du rockabilly" Wanda Jackson – mais il est vrai qu'elle a enregistré avec les Cramps et tout récemment avec Jack White des White Stripes... – est par exemple parfois affublée de l'étiquette "garage". Même chose pour The Good Rats, un groupe né en 1969 à New York, qui eut ses heures de gloire pendant les années soixante-dix, avec sa formule de rock alternatif épicé. C'est comme si le "garage", avec son nom "par défaut", continuait à étendre sa sphère d'influence par cercles concentriques.

Le "garage" a aussi ses aristocrates. Parmi ceux-ci, le guitariste anglais Chris Spedding, né en 1944 et devenu poly-instrumentiste et producteur. Musicien de studio par excellence, passant du jazz fusion au néo-rockabilly, il fut notamment brillant accompagnateur de Jack Bruce, Bryan Ferry, Ian Carr & Nucleus, Robert Gordon, Tom Waits et même... Johnny Hallyday. En outre, il a réalisé les premières bandes démo des Sex Pistols en 1976, et son morceau Guitar Jamboree est un morceau de bravoure incontournable de la guitare rock.

5 - Quelques titres symboliques



À eux six, ces titres résument les grandes heures du "garage" made in U.S.A. On y retrouve pêle-mêle un rock brut, des reflets psychédéliques naissants, une production très "arte povera" ancêtre du "lo-fi", la fascination pour l'Angleterre et le "British Blues Boom" des origines, un côté bubble-gum, des thèmes un peu bêta mais qui font aujourd'hui partie du patrimoine musical mondial et que tout le monde connaît sans savoir le nom de ses auteurs ni de ses interprètes... Et, bien sûr, une formidable énergie, touchante de sincérité...

LOUIE LOUIE par THE KINGSMEN (1963)

The Kingsmen, un groupe quasi-anonyme de Portland, doit sa présence dans l'histoire grâce à ce seul morceau, un titre de rhythm'n'blues composé en 1956 par Richard Berry, un chanteur de doo-wop. Après quelques autres, le groupe se l'approprie en le rendant encore plus primitif que ce qu'il est à la base. Après eux, The Sonics, The Troggs, le Grateful Dead, Frank Zappa, les Clash et Iggy Pop, pour ne citer qu'eux, en donneront leur version. Mais aucune d'elles n'aura la même puissance que ce *Louie Louie* des Kingsmen. Pourtant, il est ri-gou-reu-se-ment improbable qu'en l'enregistrant, le groupe ait pensé à rentrer dans le panthéon du rock : les vocaux sont approximatifs, le solo de guitare "rouillé", jusqu'au riff qui est répété sans conviction... Il n'empêche : en écoutant aujourd'hui ce titre fétiche du "garage", on a toujours la même impression : rentrer dans l'âge de pierre du rock !

WOOLY BULLY par SAM THE SHAM & THE PHARAOHS (1964)

Quand le texan Domingo Samudio monte son groupe au début des sixties, il a seulement dans l'idée de vivoter tranquillement à l'aide de son rock "tex mex" un rien typique et plutôt facile. Quand le succès arrive avec ce morceau (un succès énorme, plus grosse vente américaine de l'année 1965 !), il en est le premier surpris, et se trouve malgré lui investi du rôle de celui qui a prouvé à l'Angleterre que les Beatles n'étaient pas indétrônables ! Il n'en reste pas moins que ce morceau, basé sur un riff idiot et une suite d'accords d'orgue plaqués sans aucun génie, est devenu un must de toutes les soirées dansantes du globe, et qu'il a contribué à faire connaître l'hypnose rock'n'roll à des millions de teenagers...

NIGHT TIME par THE STRANGELOVES (1965)

Un an avant les Monkees et trois décennies avant les "boy's bands", The Strangeloves sont sans doute l'une des premières supercherries de la musique populaire et l'acte originel du "tout marketing". Jugez plutôt : si leurs attachés de presse les décrivent comme trois beatniks (les "frères Strange" !) qui ont grandi dans un élevage de moutons en Australie, la vérité est toute autre puisque Jerry Goldstein, Bob Feldman et Richard Gottelher sont en réalité trois producteurs malins tout ce qu'il y a de plus américains qui ont monté ce groupe de toutes pièces, avant de devenir célèbres seuls ou à plusieurs comme producteurs pour Joan Armatrading, War, Sly & The Family Stone, et bien d'autres encore. Il n'empêche : leur *Night Time*, avec ses vocaux criards, son rythme binaire exacerbé et sa couleur sonore "garage" et... "garbage", possède la fougue d'un grand cru. *The Night Time / Is The Right Time / Yeah...*

COMPLICATION par THE MONKS (1966)

La particularité de ces "moines" d'un genre particulier est d'être cinq soldats en poste dans une base américaine en Allemagne de l'Ouest, près de Heidelberg. C'est là qu'ils se forment en 1963, peaufinent leur look avec soutane et coupe de cheveux avec tonsure à la clef, jouent dans quelques théâtres locaux, et signent avec Polydor Allemagne après avoir décidé de faire carrière là-bas. *Complication*, leur premier single, nous fait découvrir un groupe hargneux, adepte de sons de guitare et d'orgue distordus, d'une voix qui crie plus qu'elle ne chante, bref d'un son résolument sale. The Monks se sépareront à la fin de

l'année 1966, après avoir attendu, tels des Tartares dans le désert, un succès qui n'est jamais venu...

BLUES' THEME par DAVIE ALLAN & THE ARROWS (1966)

Hérité de la "surf music" et du "frat rock", le style de guitare de Davie Allan est pour beaucoup de guitaristes un modèle du genre. Efficace, privilégiant l'atmosphère à l'avalanche de notes, il est aussi l'un des premiers qui apprivoise la guitare "fuzz", offrant ainsi à l'instrument une ouverture vers des espaces sonores inconnus, propices aux évasions en tous genres... Ce n'est pas un hasard si le thème présenté ici fait partie de la B.O. d'un film de Roger Corman, *The Wild Angels*, consacré à l'univers des "bikers", avec Peter Fonda et Nancy Sinatra dans les rôles principaux. La simplicité avec laquelle le motif simplissime de la guitare est mixé avec des bruits de moteur de moto est à la fois naïf et bougrement évocateur...

LET'S TALK ABOUT GIRLS par CHOCOLATE WATCH BAND (1966)

Prototype du groupe "garage" à tendance "psyché" (déjà leur nom est tout un programme...), ce groupe avait les yeux rivés sur l'autre côté de l'Atlantique, et adulait les Rolling Stones, dont les tout premiers albums avaient surpris tout le monde par leur lecture rock du blues américain historique et le magnétisme électrique de son chanteur, un certain Mick Jagger. Ce titre révèle "les Chocolate" dans toute la splendeur du "garage" : chant de crooner déglingué, guitares sales, rythme primitif, le tout au service d'un texte qui porte un message somme toute... fondamental.

Le travail de défrichage historique de petites maisons indépendantes aux patrons mélomanes permet de découvrir des scènes entières d'artistes oubliés des quatre coins du monde. C'est ainsi que récemment, le label Now Again dirigé par Egon Alapatt a permis, par le biais d'une réédition bienvenue, de jeter un coup de projecteur sur le rock iranien des années soixante-dix, et tout spécialement sur le chanteur Kourosh Yaghmaei, un apôtre d'une musique parsemée de reflets psychédéliques et particulièrement innovante, pour l'époque - et le pays d'où elle vient. Entre le "garage" et ces parutions instructives chez Now Again, mais aussi chez des labels comme Sublime Frequencies et Finders Keepers, les passerelles sont là, à portée d'oreille, évidentes et passionnantes.

6 - Les enfants du "garage"



Apparu en Angleterre au début de la décennie soixante-dix, le "pub rock" possède nombre des caractéristiques du "garage", ou pour être précis de son versant rock'n'roll. Il tire son nom du lieu où les groupes, pour des raisons économiques et logistiques, ont le plus de facilité à jouer, autrement dit le pub du coin de la rue, endroit où se retrouvent deux institutions du Royaume, la bière et le rock. Prolongeant l'une des directions données par le punk, le pub rock sera également un terreau fertile pour les labels indépendants de l'époque.

Né en 1973, Doctor Feelgood en est la formation emblématique. Racines rhythm'n'blues, violence rock'n'roll, l'alchimie du groupe repose sur un couple singulier, le chanteur Lee Brilleaux un authentique dandy hurleur, et Wilko Johnson un guitariste incisif au jeu de scène inquiétant, arpentant la scène à grandes enjambées en jetant des regards fixes et inquiétants vers les spectateurs.

Autre pilier du genre, The Inmates et leur chanteur à la voix rocailleuse Bill Hurley. Formés en 1977, ils sont par définition "plus Stones que Beatles", mais l'un de leurs coups d'éclat, sous les auspices du quotidien Libération, a été en 1987 de donner un concert à Paris pendant lequel ils ne reprenaient que des morceaux des Fab Four, de *I Saw Her Standing There* à *Hey Jude* en passant par *Day Tripper*, tous passés à la moulinette d'un son "pub rock" bien gras... Ils se sont fort bien tirés de l'exercice, prouvant une nouvelle fois que les bonnes chansons peuvent vraiment s'assaisonner à toutes les sauces...

Quant à Eddie and the Hot Rods, qui atteignent un record de longévité du genre puisqu'ils existent toujours aujourd'hui alors qu'ils se sont formés en 1975 (leur bassiste d'origine est devenu... sourd et seule la rythmique a changé), ils ont à leur actif un premier album nerveux et énérvé dont le titre, *Teenage Depression*, résume à lui seul l'atmosphère de grisaille de l'Angleterre de l'époque, celle des années Callaghan et Thatcher.

Surgi à Londres en 1976, le punk fait partie de la famille du rock dur. Comme le hard, sa musique est agressive ; les guitares sont saturées, la batterie martelée, et le chant plutôt criard. Et puis, les punks rejettent d'une façon violente les codes traditionnels de la société britannique et ils posent les bases d'une culture alternative inspirée par l'anarchisme et dont le slogan "no future" est le symbole.

Dans le punk, nombre d'attitudes et de phénomènes renvoient au "rock garage" : la philosophie du "do it yourself", la naissance de nouveaux labels indépendants, l'éclosion de fanzines. Les groupes clefs sont les éphémères mais emblématiques Sex Pistols, et les Clash qui possèdent un esprit à la fois rebelle et ouvert ; engagés politiquement, ils élargissent leur musique en puisant dans le reggae, le dub et les musiques noires américaines. Citons également The Damned, Sham 69, et aux États-Unis The Dead Kennedys, Richard Hell, et The Exploited, sans oublier les Ramones, un quatuor légendaire fondé à New York en 1974 et qui est à la fois le groupe précurseur du punk anglais et celui qui l'a vécu de manière la plus jusqu'au-boutiste.

Une scène punk rock dynamique (on parlera alors de "punk hardcore" ou de "ska punk") permet à ce courant de subsister assez longtemps. À partir du milieu des années quatre-vingt-dix, aux États-Unis, une seconde vague punk voit le jour. Moins contestataire, plus commercial, ce mouvement, porté par des groupes tels The Offspring, Green Day ou Blink-182, permet aux jeunes de retrouver les joies du pogo.

Né aux États-Unis à la fin des années quatre-vingt, le "grunge" va plus loin que le punk car il exprime un sentiment de hargne désabusée. Avec un tempo plutôt lent, la musique utilise la distorsion d'une manière radicale mais tout de même moins agressive que dans le "trash metal". Le look des musiciens est au diapason de leur attitude : aucune excentricité mais plutôt un relatif "laisser aller" qui correspond à un profond mal-être. Finalement, les musiciens de "grunge" expriment d'une manière simple et directe le repli sur soi qui est propre à la jeunesse d'alors.

Ce que le label Elektra avait commencé avec les Stooges s'est continué avec le projet Nuggets qui a influencé les Ramones et d'autres à travers le revival du punk rétro des années quatre-vingt.

Jac Holzman, fondateur du label américain Elektra en 1950, qu'il dirigea jusqu'en 1973.

Fondé en 1987, le groupe symbolique du grunge est Nirvana et son charismatique chanteur Kurt Cobain qui met fin à ses jours en 1994, mais il faut relever aussi les noms de Soundgarden, Pearl Jam et Alice in Chains. Avec leur rock alternatif survitaminé, The Smashing Pumpkins font aussi partie de cette famille.

Petit-fils du Presley de la période Sun Records et d'Eddie Cochran, enfants des Stooges et du MC5, les "pub rockers", les punks et les adeptes du "grunge" ont marqué l'histoire du rock d'un double sceau, un mélange d'ambiances sombres et de tonalités accrocheuses. Cela produit un contraste attachant qui vient justement du choc entre la vitalité de cette musique et le désespoir qu'elle contient.

Batteuse historique du Velvet Underground, Maureen Tucker, née en 1944 à New York, peut-être considérée, grâce à ses albums solo des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, comme une disciple du "garage". Son rock sans prétention, minimal mais très sincère, font d'elle l'une des gardiennes d'un tempo qui a certainement à voir avec le rock des origines.

7 - Le rock garage aujourd'hui



Depuis le début du nouveau siècle, plusieurs groupes ont continué à surfer avec une belle maîtrise et souvent avec plus de succès que leurs glorieux aînés des années soixante sur la vague « revival » du « rock garage ». Depuis 1993 dans le nord de l'Europe, The Hives, avec à leur tête le chanteur Pelle Almqvist, qui fait penser à la fois à Mick Jagger et à Lee Brilleaux, poursuit de façon particulièrement énergique et inventive la route du "garage" suédois. De l'autre côté du globe, en Australie, The Vines s'affirment des dignes descendants des Easybeats et des Saints.

Et puis, aux États-Unis, The Strokes à New York et The White Stripes à Détroit (ces derniers ont été actifs de 1997 à 2011) ont été « perçus » non seulement comme les pionniers d'un « garage » moderne mais comme les sauveurs du rock tout entier... Ils le méritaient et ils ont aussi ouvert la voie à quelques-uns de leurs successeurs immédiats, parmi lesquels on trouve aussi bien les Américains Yeah Yeah Yeahs et The Black Keys que les Anglais Arctic Monkeys et Franz Ferdinand. Notons toutefois que la plupart de ces groupes ne sont pas 100% garage puisqu'ils proposent également dans leurs répertoires du néo-blues (The Black Keys sont davantage rock blues que « garage »), de la pop, voire de l'électro-pop (The Strokes, Arctic Monkeys).

Le point commun de tous ces créateurs est une recherche d'un son authentique, vrai, avec ce « grain » si spécial qui renvoie aux fondamentaux du rock. Parfois leur son peut sembler un peu embelli, comme s'il s'agissait de reproductions de vieilles gravures sur papier glacé, mais le mot d'ordre est clairement, au-delà de la mode du « vintage », de retrouver l'énergie primale du rock, à la manière d'Hanni El Khatib qui résume parfaitement cette tendance lorsqu'il s'écrit : *J'adore le côté simple, pur et sauvage, du rhythm'n'blues ou du rock'n'roll de l'époque.* Mais de quelle époque, au fait ? De celle des origines, évidemment ; celle du milieu des années cinquante, tellement

mythique qu'elle en est devenue aujourd'hui intemporelle, presque comme une page d'un livre d'histoire, et qui passe aussi chez lui et chez d'autres par l'attitude et le « look » : cheveux gominés, tatouages bien visibles sur les bras, attitudes suggestives combinées avec une posture classe, tout cela rattachant ces artistes à la saga des débuts du rock.

Et puis, des groupes porte drapeaux du rock d'aujourd'hui ont rendu hommage aux pionniers du « garage » ; Primal Scream a repris *Slip Inside This House* des 13th Floor Elevators, et a invité Roky Erickson sur l'un de ses disques en 2008. Le pionnier, après de multiples renaissances, et notamment un comeback remarqué en 1980 dans son projet Roky Erickson and The Aliens, continue à servir régulièrement la cause du "garage" - il était même à l'affiche des Trans en 2010 ! Tandis que, n'échappant pas à la vogue des reformations, comme d'ailleurs The Stooges et le MC5, The Sonics sont réapparus en 1980 puis en 2008, les Electric Prunes en 2001, et les Seeds en 2007.

Ces résurrections possèdent un côté touchant mais la flamme des grandes années n'est plus là. Par contre, si on veut apprécier du « garage » contemporain, il faut se tourner vers la nouvelle scène californienne où l'on trouve les très énergiques Thee Oh Sees et The Willowz, un groupe très inventif né en 2002 qui met aussi de la soul dans son « néo-garage ». À écouter également, les Suédois de The (International) Noise Conspiracy, adeptes d'un style qui flirte aussi avec le punk et le hardcore, sans oublier une école made in France où on trouve The Hushpuppies de Perpignan et The Elderberries de Clermont-Ferrand, ces derniers étant en réalité trois Anglais, un Canadien et un Français... Tous ces musiciens (il faut aussi citer la scène rennaise, voir le chapitre suivant) ont bien sûr tout assimilé, des prophètes du « garage » à The Hives en passant par les grands groupes rock et hard, Led Zeppelin en tête, et tous nous prouvent la vivacité d'un style qui continue à faire partie de la cartographie du rock. C'est tout le paradoxe du rock « garage » ; il est à la fois éphémère et éternel, comme s'il était en fait un condensé du rock. Habité par la magie de l'instant, il porte en lui l'essence du rock.

The White Stripes et The Black Keys sans guitare basse, The Kills sans rythmique, Hanni El Khatib à ses débuts avec seulement son batteur... Chez beaucoup de ces jeunes musiciens, le « garage » moderne passe aussi par une volonté de ne pas s'encombrer d'instruments « inutiles », la formule du duo étant celle qui permet à la fois le plus de structure et le plus de liberté. Là, le minimalisme du « garage » rejoint d'ailleurs une certaine approche du « lo-fi » voire du « do it yourself ».

C'est l'un des « scoops garage » de 2015 : les 13th Floor Elevators se reforment après... quarante-huit ans ! Avec Roky Erickson à leur tête, le groupe est annoncé ce mois de mai au Levitation Festival d'Austin au Texas avec ses quatre membres originaux.

J'aime toucher au plus près la structure des chansons, toujours rester dans la simplicité.

Hanni El Khatib, chanteur et guitariste américain, né à San Francisco en 1981.



Avec son nom en trois lettres qui claque comme une détonation, ce groupe incarne parfaitement les nouveaux courants du « garage » du moment. Car Pierre et Nathan (tous deux se partagent les guitares et les parties vocales), Théo (basse et claviers) et Léo (batterie) vont puiser dans la vaste histoire du rock des accents qui vont du « garage » au psychédélique – une première incarnation de Pan comprenait d'ailleurs un joueur de cithare...

Tout cela alimente leurs visions et leur permet de forger des morceaux énergiques comme *Psycho Dandy*, *Weirdo* ou *Oh Yeah !* qui possèdent un son savamment travaillé, à base de rythmes explosifs, de riffs mordants et une couleur globale qui doit beaucoup à l'utilisation de certains instruments spécifiques comme le tambourin, l'harmonica, et un orgue, tout cela renvoyant aux belles heures de formations historiques comme le Chocolate Watch Band.

Après avoir enregistré son EP de six titres *Psycho Dandy* en juin 2013 au studio Undergroove (le disque est disponible en CD et en numérique), Pan continue de faire évoluer son style et a d'autres projets discographiques comme celui de produire un nouveau quatre titres doublé d'un vinyle. Il fait vivre sa musique en concert, bien sûr, et prend aussi un soin particulier à son environnement, d'où des photos de presse et des visuels (disques, affiches, mais également le clip de *Weirdo*) très travaillé. *Cette esthétique dandy nous plaît, elle colle bien à ce qu'on a envie de monter sur scène*, explique Pierre.

Il faut aussi noter que Pan s'inscrit dans une scène « garage » rennaise qui fait parler d'elle chez les amateurs tant elle est fertile et dynamique. On y croise de nombreux groupes (citons notamment l'homme orchestre Mr Bonz, Wonderboy et ses accents noisy, Betty The Nun qui cultive des ambiances froides et mélancoliques, Groupe Obscur qui donne dans l'ésotérisme, Kaviar Special qui pratique un alliage de « garage » parsemé d'éclairs de « power pop » et de « punk psyche », The Decline ! à la notoriété déjà européenne...), des labels indépendants souvent liés à des studios d'enregistrement, et une vaste offre de concerts qui déborde largement au-delà des frontières de la ville et de sa région. La photographe Virginie Strauss lui a même donné ses lettres de noblesse à travers une exposition de photos qui a eu lieu ce printemps au Jardin Moderne à Rennes, autant d'instantanés capturés sur le vif et qui révèlent des personnalités, tels les musiciens de Pan, qui font vivre leur nouvel art « garage » en regardant affectueusement derrière eux leurs glorieux aînés des années soixante et soixante-dix...

Avant de se baptiser Pan, le groupe s'est successivement appelé Kinetoscop Tambourines Elevator, puis The Tambourines Elevator.

Oui, le côté un peu psycho, un peu fou, est présent. On aime cet aspect un peu baroque, un peu rock'n'roll. C'est quelque chose de mouvant, qui changera sûrement avec le temps.
Pierre, chanteur et guitariste de Pan.

9 - Repères bibliographiques

Cette bibliographie est sélective et ne contient que des ouvrages édités en France.



Nick Cohn : ***A wop bop a loo bop a lop bam boom***, Éditions Allia, 1999

Nicolas Dupuy : ***Les 100 meilleurs albums de rock***, Éditions Générales First, 2010

Philippe Garnier : ***Les coins coupés – Sous le rock, une allégorie***, Grasset, 2001

Charlie Gillett : ***Histoire du rock'n'roll - volume 1 : La naissance***, Albin Michel, 1997

Charlie Gillett : ***Histoire du rock'n'roll - volume 2 : L'apogée***, Albin Michel, 1997

Florent Mazzoleni : ***L'Odyssée du rock, 1954 - 2004***, Éditions Hors Collection, 2004

Nick Tosches : ***Héros oubliés du rock'n'roll***, Éditions Allia, 2000

Nicolas Ungemuth : ***Garageland***, Hoëbeke, 2009

OUVRAGE COLLECTIF

Sous la direction de Mishka Assayas : ***Dictionnaire du rock***, Robert Laffont, collection Bouquins, 2002

On peut également consulter sur le site du Jeu de l'ouïe www.jeudelouie.com les dossiers d'accompagnement des conférences-concerts suivantes :

- ***Les grandes familles des musiques actuelles : le rock***, par Pascal Bussy et Jérôme Rousseaux, le 20 juin 2007,

- ***Décryptage du rock / 1 : Naissance et explosion du rock***, par Pascal Bussy, le 27 février 2010,

- ***Décryptage du rock / 2 : 1960 – 1989 : Les trente glorieuses***, par Pascal Bussy, le 7 octobre 2010,

- ***Décryptage du rock / 3 : Le rock de 1990 à 2010***, par Pascal Bussy et Jérôme Rousseaux, le 18 juin 2011.

NE PAS CONFONDRE...

Dans les années 1980, on a aussi parlé de "garage" ou de "garage house" en faisant référence à un style de musique house dérivée du disco et du dub et qui fut notamment popularisé par le deejay Larry Levan dans son établissement le Paradise Garage – d'où son nom – à New York.

10 - Repères discographiques

Lorsque deux dates apparaissent, celle qui suit le titre de l'album est celle de l'enregistrement, celle qui suit le nom du label est celle de la dernière publication.



- The Cramps : **Psychedelic Jungle** (1981), Capitol / E.M.I. Music, 1998
- Dr. Feelgood : **Down By The Jetty** (1975), E.M.I. Music, 2006
- Eddie And The Hot Rods : **Teenage Depression** (1976), Island / Universal Music, 2008
- The Electric Prunes : anthologie, **Too Much To Dream**, Rhino – W.E.A., 2007 (import)
- Hanni El Khatib : **Will The Guns Come Out** (2010), Innovative Leisure - Because / Wagram
- The Hives : compilation **Your New Favorite Band** (2001), Poptones – Burning Heart (import)
- The Inmates : **Meet The Beatles** (1987), Riverside Records, 2002 (import)
- MC5 : **Kick Out The Jams** (1969), Elektra – Asylum / Warner Music, 1996
- The Nazz : **The Nazz Anthology**, double CD Castle, 2003 (import)
- Question Mark And The Mysterians : **Best Of 1966 – 1967**, compilation, Abkco, 2005 (import)
- The Seeds : **Future / A Fool Spoon Of Seedy Blue**, 1967 / 1968, Edsel, 2006 (import)
- The Sonics : **The Sonics Boom** (1966), Ace Records, 2007 (import)
- Chris Spedding : **Guitar Graffiti** (1978), Repertoire, 2002 (import)
- The Stooges : **Raw Power** (1973), double CD Legacy / Sony Music, 2010
- The 13th Floors Elevators : **The Psychedelic Sounds Of The 13th Floor Elevators** (1966), Charly, 2010 (import)
- The White Stripes : **White Blood Cells** (2001), Beggar's Banquet / Naïve
- Link Wray : **Rumble – The Best Of Link Wray**, Rhino Records, 1998 (import)

ANTHOLOGIES

- Anthologie **Nuggets / Original artifacts from the first psychedelic era / 1965-1968**, coffret de quatre CDs Rhino, 1998 (import)
- Anthologie **Nuggets II / Original artifacts from the British Empire and beyond / 1964-1969**, coffret de quatre CDs Rhino, 2001 (import)

11 - Quelques journaux spécialisés et sites internet

Les Inrockuptibles, hebdomadaire
www.lesinrocks.com

Jukebox Magazine, mensuel
www.jukeboxmag.com

Vibrations, mensuel
www.vibrations.ch

Quelques "autres" groupes américains de "garage" des années soixante : The Beau Brummels (San Francisco), Paul Revere And The Raiders (Boise dans l'Idaho), The Image (Des Moines dans l'Iowa), The Trashmen (Minneapolis), The Remains (Boston), les Unrelated Segments (Détroit), The Rivieras (South Bend dans l'Indiana), The Shondells (Niles dans le Michigan). Et aussi quelques labels : Rofran, Wickwire, Best Records, Cedwicke, Custom, Chavis, Warrior Records.

I wanna leave a happy memory when I go,
I wanna leave something to let the whole world know
That the rock'n'roll daddy has a-done passed on
But my bones will keep a-rockin' long after I've gone.
*Je veux laisser un bon souvenir une fois parti,
Je veux laisser un truc pour que tout le monde sache
Que notre père le rock'n'roll a trépassé
Mais que mes os continueront à bouger bien après ma mort.*
Erick Lee Purkhiser alias Lux Interior, chanteur et guitariste des Cramps, né en 1946 et mort en 2009.